

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

10ème Année - N° 4

Août-Septembre
1959

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro = 40 Fr

Abonnement d'un an
200 Fr

*

Le mercredi 28 octobre 1959
à 21 h. précises
dans les Salons de l'Hôtel Moderne
Place de la République, Paris,
L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE
célébrera
la Fête nationale tchécoslovaque
et
le Xème anniversaire de sa fondation

Que tous nos membres et amis considèrent cet avis comme une invitation !

NOUS AVONS PERDU UNE AMIE

Miss WATSON, Directrice du Foyer international des étudiantes, s'est éteinte soudainement à Paris le 19 mai dernier. C'est certainement avec une douloureuse surprise que ceux de l'Amitié franco-tchécoslovaque auront appris la triste nouvelle.

Depuis dix ans, la plupart de nos réunions se sont tenues dans une salle du Foyer mise aimablement à notre disposition par Miss WATSON. Mais il y a plus : Miss WATSON tenait à manifester sa sympathie pour la Tchécoslovaquie et pour notre Association en assistant assidûment à nos rassemblements. Grâce à elle et à notre Secrétaire générale, Madame FOURNIER, qui a été, pendant de longues années, sa collaboratrice de tous les instants, le Foyer a été pour nous tout autre chose qu'un lieu de rassemblement banal : nous y étions chez des amies.

Dans ses fonctions de Directrice du Foyer international des étudiantes, Miss WATSON a rendu à notre pays des services qui ont été justement reconnus et récompensés ; elle était Officier de la Légion d'honneur. Ce n'est pas sans émotion que je songe au jour où, dans un salon du 6ème étage du Foyer, j'eus l'honneur et la joie de lui remettre cette croix d'Officier.

A l'amie de la France, de la Tchécoslovaquie et de notre Association que fut Miss WATSON nous garderons un souvenir reconnaissant.

L.-E. FAUCHER
Président de l'Amitié
franco-tchécoslovaque

DEUX TEMOIGNAGES

Sur la Démocratie populaire tchécoslovaque naturellement; l'un venant de l'intérieur, l'autre de l'extérieur.

Une voix de l'intérieur

C'est celle d'une jeune femme, née française, épouse d'un Tchèque, qui réside en Tchécoslovaquie depuis son mariage, Madame X... (j'ai oublié son nom). Mon amie, Madame T., a rencontré récemment Mme X. dans la ville de province où elle est venue voir ses parents pendant les vacances. Pensant que cela pourrait m'intéresser, Mme T. m'a fait part de la rencontre.

"J'ai - me dit Mme T. - lancé Mme X. sur la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui; elle s'est employée avec beaucoup d'empressement à satisfaire ma curiosité; je n'ai guère eu qu'à l'écouter. Voici, en très bref, ses déclarations:

Contrairement à ce qu'en dit en Occident, on vit bien en Tchécoslovaquie; le niveau de vie ne cesse de monter. On est satisfait. Bien sûr, il y a des mécontents. Il y a toujours des mécontents. Ceux qui manifestent leur mécontentement peuvent en éprouver des désagréments; c'est bien naturel. Ils n'ont qu'à se tenir tranquilles et à travailler honnêtement à l'édification du socialisme; alors tout ira bien pour eux, comme pour les autres.

On parle de persécution religieuse. Encore un mensonge! Venez à Prague, vous verrez des religieuses se promener tranquillement dans la rue. Alors ?

Les relations culturelles entre France et Tchécoslovaquie ont été autrefois très actives; elles ne le sont plus guère aujourd'hui, c'est vrai, mais à qui la faute ? Je pense que Prague souhaite un rapprochement, que le rapprochement est possible, que nous pourrions, peut-être assez prochainement, assister à la réouverture de l'Institut français. Pour mon compte, je souhaite cette réouverture; je crois que j'aurais des titres à un emploi à l'Institut."

o'o

Rien d'inattendu dans tout cela. C'est le langage d'un communiste. M. et Mme X. sont vraisemblablement communistes ou, pour le moins, parfaitement ralliés au régime.

Qu'aurions-nous à répondre à Mme X. ? Au risque de répéter des choses que je vous ai déjà dites dans ce Bulletin ou ailleurs, voici quelques réflexions que m'inspirent ses déclarations.

Les statistiques officielles concernant le niveau de vie sont suspectes. Je crois néanmoins que le niveau de vie s'est progressivement amélioré depuis la guerre; dans un pays économiquement équipé comme la Tchécoslovaquie, le contraire eût été surprenant. Le régime a d'ailleurs un intérêt évident à ce qu'il en soit ainsi et il est certain qu'il y apporte la plus grande attention. Mais je crois aussi que la situation serait sensiblement meilleure si la Tchécoslovaquie n'était pas grevée de certaines servitudes que lui impose son appartenance au bloc communiste, par exemple aide - certainement pas désintéressée politiquement - aux pays sous-développés et autres charges analogues.

Et enfin, je me rappelle ce propos de T.-G. MASARYK: Admettons qu'on mangerait mieux; et après ?... C'est cet "après" qui suscite une opposition irréductible chez ceux qui ne se contentent pas de bien manger.

Que les mécontents se taisent, qu'ils travaillent à l'édification du socialisme; tout ira bien pour eux. La belle découverte! Les mécontents n'ont pas besoin qu'on le leur dise. Suivant leur tempérament, ils se taisent en effet, ou même font preuve d'un zèle apparent à l'instar du brave soldat Chvojk, ou bien ils résistent, sachant bien à quoi ils s'exposent; il leur faut du courage.

Les religieuses se promènent librement dans la rue; donc pas de persécution religieuse. L'argument suffira à beaucoup de bonnes âmes de l'Occident peu informées des procédés du régime. La question mériterait que l'on s'y arrêtât longuement, non pas tant à cause de l'importance du fait religieux en soi que parce que nous trouvons là un exemple fort instructif de ces procédés du régime.

Il y a des prêtres en résidence surveillée; il y en a beaucoup plus nombreux, en prison. Ceux-là, on ne les voit pas dans la rue... Il y a toujours eu, il y a toujours persécution. Le but * extirper le préjugé religieux - demeure; les procédés ont évolué, ils sont devenus plus subtils.

J'ai lu, il y a huit ou neuf ans, dans une revue protestante, une dérive d'articles, insérés par ordre, évidemment, qui constituaient un véritable guide du propagandiste anti-religieux. Vers la même époque, "Rudé Pravo", organe central du Parti, publiait de longs articles sur les sanctions prises contre le directeur et plusieurs professeurs d'un lycée du nord de la Bohême pour la raison qu'il y avait encore dans ce lycée une forte proportion d'élèves restés fidèles aux pratiques religieuses. J'ai relevé dans la revue de M. HRONADKA (Krestanska Revue) qu'une réunion commune des Facultés de théologie Jean Huss (Eglise tchécoslovaque) et Komenský (Eglise des Frères tchèques), tenue pour la célébration de quelque anniversaire, s'était terminée par le chant de l'Internationale.

Ce sont là maladresses que l'on ne commettrait plus aujourd'hui. Il est entendu que, comme en U.R.S.S., on doit procéder désormais par persuasion. Mais il est entendu aussi que, parmi les procédés de persuasion, les sanctions figurent toujours. Inutile d'en parler car nul ne l'ignore. Un instituteur, par exemple, qui tiendrait l'orgue à l'église ou au temple, sait que très vraisemblablement cet écart ne restera pas impuni. A moins qu'il n'agisse avec le consentement du Parti, pour créer l'illusion d'une parfaite tolérance de la part de celui-ci.

J'ai parlé, dans un précédent Bulletin, de l'organe de propagande antireligieuse qu'est la "Société pour la diffusion des connaissances historiques et scientifiques", copie de la société du même nom qui existe en U.R.S.S. Les comptes-rendus publiés à l'occasion de son dernier Congrès montrent qu'elle ne cesse d'accroître et de perfectionner ses moyens. Ces comptes-rendus auraient pu tout d'abord donner l'impression que la Société se préoccupait exclusivement de diffuser les connaissances historiques et scientifiques. Alors, quoi de plus légitime ? L'un des orateurs, M. KOPECKÝ (Václav), Vice-président du Conseil, est venu opportunément rappeler la raison d'être de l'association, le but qu'elle ne devait jamais perdre de vue : extirper le préjugé religieux.

Le régime souhaite-t-il une intensification des relations culturelles franco-tchécoslovaques ? En particulier, admettrait-il la réouverture de l'Institut français ? Je pense que oui. Mais à certaines conditions, à celle-ci qui renferme toutes les autres : que cela le serve. Ce qui suppose tout d'abord contrôle du choix du personnel et contrôle de l'enseignement. Un Institut où le personnel enseignant aurait entière liberté d'expression est, dans les conditions présentes, inimaginable.

Mme X... souhaite la réouverture de l'Institut. Ne doutons pas de sa sincérité: elle convoite un emploi. Elle possède sans doute des titres universitaires; elle remplit, d'autre part, cette condition première, indispensable: elle est communiste, qu'elle possède ou non la carte du Parti. Son propos, qui m'a paru un peu naïf, m'a amusé d'abord, m'a conduit ensuite, une fois de plus, à réfléchir à l'état présent des relations culturelles franco-tchécoslovaques. J'y songeais, en particulier, en vous parlant, dans le dernier Bulletin, du tableau de la littérature tchécoslovaque que la revue "Europe" a présenté l'an dernier au public français.

En dehors des échanges opérés par voie officielle (expositions, troupes théâtrales, etc.), qui ne sauraient avoir une très grande portée, comment sont assurés les rapports culturels ? Ces rapports se manifestent par des visites réciproques, des échanges de documentation, des traductions du tchèque ou du slovaque en français et inversement, etc. La presse et des publications diverses de France et de Tchécoslovaquie nous donnent quelques lumières à ce sujet. Les observations que j'ai pu faire je conclus que tout cela est réglé - en gros - par Prague et par ses auxiliaires officiels ou bénévoles, Tchécoslovaques ou Français, résidant en France. Autrement dit, l'élément communiste (ou progressiste) jouirait, en ce qui concerne les relations culturelles franco-tchécoslovaques, d'un quasi-monopole.

Voilà, je crois, où nous en sommes. Cela est grave; il ne faut pas l'ignorer

Une voix de l'extérieur

Réflexions du Général Bethouard devant le rideau de fer

Le Général BETHOUARD s'est rendu à Vienne à l'occasion du récent Festival mondial de la Jeunesse. A son retour, il a confié ses impressions au journal "Le Figaro" (N° du 24 août). Ci-après un extrait de son article, que notre Secrétaire générale, Madame FOURNIER, a bien voulu me communiquer.

"D.A. nous a raconté ici (31 juillet) comment les Jeunesses libres avaient réagi en organisant, de Vienne, des excursions en autocar le long des barbelés et des tours de guet de la frontière hongroise, grâce à quoi les visiteurs ont pu apprécier comment la politique "de paix et d'amitié"⁽¹⁾ était réalisée dans les faits.

J'ai voulu voir également la frontière tchécoslovaque, celle d'un pays qui n'a pas vécu les drames et la répression féroce qu'a subis la Hongrie.

Sur la frontière même l'impression est saisissante.

D'un côté, en Autriche, c'est la vie avec ses villages, ses fermes, ses cloches, ses travaux des champs.

De l'autre, c'est la mort.

En dehors de quelques rares maisons occupées par des postes et d'un petit village dont le clocher a été décapité et qui serait occupé par des kolkhozes tous les bâtiments, tous les villages, toutes les églises de cette région ont été systématiquement détruits sur une certaine profondeur le long de la frontière et ce vide est tragique. Un double réseau de fil de fer barbelé encadrant un câble électrifié suit la frontière à quelques centaines de mètres. Il est gardé par des patrouilles et par une ligne de tours et de miradors qui couronnent toutes les hauteurs. En avant, c'est le no man's land, les champs y semblent abandonnés...

Les Tchécoslovaques sont pourtant, paraît-il, les moins malheureux des peuples satellites. Or ces spectacles affreux sont, vus de la frontière, les seules manifestations de vie "civile" de ce pays. En revanche, on peut voir, dans les miradors, les sentinelles immobiles derrière leurs mitrailleuses et les observateurs fouillant le terrain de leurs jumelles... Du côté autrichien, au contraire, les paysans cultivent leurs champs jusqu'à la frontière... Si hermétique qu'il soit aux isolés, le barrage n'a du reste aucune valeur militaire... Aussi n'a-t-il pas d'autre raison d'être que de verrouiller chez elles des populations asservies.

Que signifient donc les appels à l'amitié et à la coexistence pacifique, les visites spectaculaires et les conférences au sommet ? D'ici, de cette frontière, on ne le comprend que trop car le rideau de fer est un produit de la guerre froide. Elle durera autant que lui."

Description certainement fidèle; elle est d'ailleurs aisément contrôlable.

Ainsi, en 1959, la Tchécoslovaquie - comme les autres satellites - nous offre encore cette caractéristique des camps de concentration: une ceinture rigoureusement contrôlée. Cela seul donne à réfléchir sur les dispositions des dirigeants de l'Est à l'égard de l'Occident.

Un avocat de la partie adverse ne manquerait pas de nous donner des raisons justifiant l'existence du rideau de fer, entre autres celle-ci: barrage opposé aux tentatives de subversion de l'Occident. "Que l'on cesse donc de nous envoyer espions et saboteurs !" s'écriait un jour M. le Doyen HRDADKA au cours d'une réunion du Mouvement mondial pour la paix. C'était affirmer implicitement que le bloc de l'Est se gardait bien, lui, d'envoyer espions et saboteurs. On sait ce qu'il en est...

(1) "Paix et amitié" était le slogan du Festival - festival international mais d'inspiration communiste, comme on le sait.

COURANTS REVISIONNISTES EN TCHECOSLOVAQUIE

La revue mensuelle allemande "Osteuropa" ("Europe de l'Est"), de Stuttgart, publie dans son numéro de mai-juin 1959 un très intéressant article intitulé "Courants révisionnistes en Tchécoslovaquie", étayé de nombreuses références à des publications tchécoslovaques.

L'article est trop long pour pouvoir être inséré en entier dans notre Bulletin. J'en traduis seulement le début et la fin qui donneront au moins une idée de son orientation générale:

"Alors que les Tchèques ont, en Occident, la réputation d'être les servants les plus dociles du stalinisme - ce qui est certainement vrai pour les dirigeants - les publications de ces dernières années montrent que dans l'"intelligence" tchèque apparaissent des tendances condamnées comme révisionnistes par les doctrinaires du Parti. Les Allemands de la zone soviétique mis à part, les Tchèques sont certainement, dans la zone d'emprise soviétique, le peuple qui possède l'"intelligence" la plus nombreuse. Mais c'est la marque de l'homme intelligent de ne pas accepter sans critique une doctrine politique, de se faire à ce sujet ses idées propres, de confronter les doctrines du Parti avec l'évolution réelle du monde. A la différence de la zone soviétique (d'Allemagne), ceux qui appartiennent aux milieux intellectuels de Tchécoslovaquie n'ont que très rarement la possibilité d'échapper à l'insupportable tutelle des organes du parti en gagnant un pays non communiste. C'est ainsi qu'il se trouve peut-être dans le peuple tchèque le groupe le plus fort d'intellectuels à l'esprit critique et mécontents. A la vérité ils se risquent rarement à la critique ouverte; mais les dirigeants du Parti ne se font aucune illusion sur leurs sentiments".

.....
"Le fait que des discours* tels que ceux de STOLL et de KOUCKY aient été prononcés prouve que l'esprit critique apparaît même parmi les communistes, sans parler du large milieu intellectuel. Précisément l'existence de ce milieu intellectuel étendu oblige les dirigeants - comme ceux du parti socialiste unifié (=communiste) de l'Allemagne de l'Est - à une intempestivité d'autant plus attentive. L'expérience de l'année 1956 leur a montré que toute ouverture des écluses risque d'entraîner la rupture de la digue".

LA DEMOCRATIE POPULAIRE TCHECOSLOVAQUE ET L'AFRIQUE NOIRE

Voilà bien longtemps que l'on a des preuves du "travail" du bloc soviétique en Afrique noire, particulièrement par l'intermédiaire de Prague. Les indices ou les preuves de ce travail ont été plus fréquents depuis que la Guinée, naguère encore dite française, a obtenu son indépendance.

Le 24 juillet dernier, le journal "Combat" publiait sous le titre "Menaces sur la Communauté" un article que le Colonel BILLOT, membre de l'A.F.-T. a bien voulu me communiquer et dont j'extrai ce qui suit:

"Le 28 mars dernier un cargo soviétique débarquait à Conakry (Guinée) un important chargement d'armes tchèques, dont une batterie d'obusiers de 105...."

"Un général tchèque, ancien instructeur de l'Ecole de sabotage de Prague et spécialiste de l'agitation, est actuellement à Conakry où il dispose de 50 instructeurs tchèques..."

Que vaut l'information donnée par "Combat"? Je l'ignore. Mais voici qui est plus sérieux. Répondant à une question écrite d'un député, le Ministre des Affaires étrangères français déclare:

"Le 21 mars un bateau polonais a débarqué à Conakry une cargaison d'armes provenant de Tchécoslovaquie et comprenant des grenades, des revolvers, des fusils-mitrailleurs, des mitrailleuses et des canons anti-chars.

* Discours contre le révisionnisme dont l'article donne des extraits. STOLL, ancien ministre, recteur de l'Institut des Sciences sociales près le Comité central du Parti; KOUCKY, Secrétaire du Comité central du Parti.

"Le 15 avril un autre bateau polonais débarquait également dans le port de Conakry quelques véhicules blindés, un lot de cuisines roulantes, des canons et des caisses de munitions également d'origine tchécoslovaque".

"M. SEKOU-TOURE, Président de la république de Guinée, dans une déclaration faite le 1er avril dernier indiquait que cette livraison d'armes ne correspondait à aucune demande guinéenne mais que le Gouvernement tchécoslovaque lui en avait fait don à titre gracieux"

(D'après "Le Monde" du 31 juillet 1959).

PELERINAGE AU CHAMP DE BATAILLE DE VOUZIERS-TERRON

La Section française de l'Union des Légionnaires tchécoslovaques (COL) en exil nous adresse un compte-rendu - dont on trouvera ci-après la traduction - de son pèlerinage au terrain des combats victorieux de la 1ère Brigade tchécoslovaque (Vouziers-Terron, Octobre 1918).

"La délégation de COL en exil en France s'est rendue, les 5 et 6 juillet, en pèlerinage au champ de bataille de la région Vouziers-Chestres-Terron où furent engagés les 21^e et 22^e régiments tchécoslovaques du 15 au 31 octobre 1918.

Les frères KLEINBERG * et HLADIK, qui participèrent aux combats, faisaient partie de la délégation.

La délégation fut reçue par M. GUILLAUME, Maire, et par le Conseil municipal de Vouziers; elle déposa une couronne au monument aux morts et signa le Livre d'Or de la Ville.

Le frère KLEINBERG, dans une émouvante allocution, rappela les combats de Zborov** et affirma la fidélité des Légionnaires tchécoslovaques à l'idéal de démocratie humanitaire de MASARYK. La délégation assista ensuite à une messe au cours de laquelle fut évoquée la mémoire des Tchécoslovaques tombés au combat.

Furent ensuite visités les points importants du terrain des combats de Chestres à Terron et des gerbes de fleurs déposées au cimetière de Chestres et au monument aux morts de Terron.

Il nous faut rappeler ici l'accueil cordial que réservèrent à la délégation d'une part M. et Mme LANSQUINET, qui firent don du terrain du carrefour de Bobot où fut élevé, en 1927, un beau monument et qui, avec un soin touchant, entretiennent le monument et le cimetière où reposent nos morts, d'autre part M. et Mme SEGONDAT, à Terron, dont la cave abrita le poste de commandement du Commandant HUSAK***.

L'Amitié franco-tchécoslovaque remercie COL de sa communication dont l'insertion au Bulletin lui permet de s'associer à l'hommage rendu aux combattants de la 1ère Brigade et aux remerciements que méritent les bons Français qui ont accueilli la délégation, M. le Maire GUILLAUME et le Conseil municipal de Vouziers, M. et Mme LANSQUINET, M. et Mme SEGONDAT.

UNE SEMAINE DES NATIONS CAPTIVES AUX ETATS-UNIS

Une "Semaine des Nations captives", bénéficiant de l'appui officiel, a été organisée aux Etats-Unis en juillet. Elle a donné lieu à des protestations de Moscou et de Prague.

Le Vice-ministre des Affaires étrangères, Jiri HAJEK, a protesté auprès du Chargé d'affaires américain à Prague contre les déclarations du Président EISENHOWER; il l'a prié de rappeler au Président des Etats-Unis que la Tchécoslovaquie est un pays indépendant dont le sort ne saurait être fixé que par son peuple.

(D'après "Le Monde" du 25 juillet 1959)

* Le L^t KLEINBERG fut le premier porte-drapeau du 21^e Régiment. Rappelons que le drapeau fut remis au régiment à Darney par le Président Poincaré.

** Zborov est le lieu d'un combat victorieux d'une Brigade tchécoslovaque sur le front russe

*** Commandant du 1er bataillon du 21^e régiment. Plus tard Général et Chef du Cabinet militaire du Président MASARYK.